

Culte du dimanche 05 juillet 2026
Matthieu 11 25-30
Je te loue pour mes échecs

Cela fait maintenant plusieurs semaines que je ploie sous la charge, cette canicule terrifiante. Je suis dans un brouillard intellectuel, je mélange mes mots. Je passe mon temps à chercher des choses que je tenais dans la main il n'y a même pas cinq minutes.

Toute volonté m'a été ôtée par la fournaise.

La moindre sortie me coûte une énergie considérable.

Mon sommeil est agité.

Seigneur,

Je ploie sous la charge.

Pourtant, j'ai un toit, un ventilateur, de l'eau...

Cependant, en ces jours terribles à supporter, je vous assure que le premier marchand de rêve qui me promet un 25° à l'ombre à 15 h de l'après-midi sous la treille, je le suis où il veut.

Un royaume pour un peu de fraîcheur.

Cette chaleur pèse sur la nuque et transforme en bête de somme portant un joug harassant qui entrave.

Ce fameux joug que cite Jésus.

Si nous ouvrons le Larousse, oui parfois, nostalgique de mes années d'école, j'apprécie ouvrir mon dictionnaire plutôt que de consulter des sites Internet...

Dans le Larousse donc :

1. Pièce de bois servant à atteler une paire d'animaux de trait.
 2. Littéraire. Dure sujétion, contrainte matérielle ou morale : subir le joug d'une armée d'occupation.
- Synonymes :
dépendance - domination - esclavage - oppression - servitude
3. Chez les Romains, javelot attaché horizontalement sur deux autres fichés en terre, et sous lequel le vainqueur faisait passer, en signe de soumission, les chefs et les soldats de l'armée vaincue.

Même si nous ne voyons plus travailler les animaux aux champs, nous saisissons le concept de ces maintes contraintes s'invitant dans l'existence pour opprimer la vie.

Alors, lorsqu'une personne vient et promet le repos enfin... que faire.

S'alarmer, encore un bonimenteur qui promet monts et merveilles mais qui veut simplement vendre un programme spirituel ou politique ou de la marchandise. À l'image des promesses de ces encarts qui s'allument sur les sites Internet actuellement, de marchands de climatiseurs soi-disant sans installation préalable, capables de vous refroidir votre logement en une poignée de secondes. Je doute un peu du résultat.

Alors lorsque Jésus promet de donner le repos... que faire... !

Le classer dans le rang des bonimenteurs ou alors écouter sa proposition.

Venez à moi, vous tous qui peinez sous la charge ; moi, je vous donnerai le repos. 29 Prenez sur

vous mon joug et laissez-vous instruire par moi, car je suis doux et humble de cœur, et vous trouverez le repos. 30 Car mon joug est bon, et ma charge légère.

Venez à moi... une invitation !

Une invitation peut se refuser ou être acceptée.

Jésus propose de venir à lui, libre à chacune et chacun de le suivre ou de ne pas le suivre.

Bien entendu, Jésus sait se faire pressant et parle avec autorité : « Moi, je vous donnerai le repos. »

Cette autorité me rassure.

En randonnée, je préfère avoir un guide certain de ses choix, plutôt qu'un guide hésitant : « Alors au prochain embranchement, nous pouvons prendre à gauche ou à droite... je ne sais plus trop, mais de toute façon nous arriverons quelque part.... »

« Moi, je sais où je vous conduis », affirme Jésus, plutôt rassurant somme toute.

Le ton autoritaire et affirmatif de Jésus est pondéré par son attitude douce et humble, en miroir d'ailleurs de l'autorité du Dieu loué au psaume 145 :

Le Seigneur est grand et digne de toute louange,
sa grandeur est insondable.

La grandeur du Seigneur est toujours couplée à sa bonté

On proclamera le souvenir de ton immense bonté,
on criera ta justice.

Le Seigneur est clément et compatissant,
patient et grand par la fidélité.

Moi, je sais... Notons qu'ici, Jésus ne prône pas l'exclusivité. Il ne parle pas des autres voies possibles. Souvent, lorsqu'une offre politique est formulée, ses supporters critiquent et dénigrent les options des autres. Jésus ne parle que de sa proposition et ne la place pas en concurrence. Il est simplement là.

Venez à moi.

Par son invitation, Jésus ne promet pas l'impossible. Il ne dit pas que toute contingence sera abolie. Il ne promet pas la voie idéale et sans embûches d'une vie sans charge.

Il y a un joug à porter.

Jésus connaît la réalité de la condition humaine qu'il expérimente lui-même. Une vie sans contrainte relève de l'utopie.

Plongés dans les affres d'une existence, nous ne serons jamais laissés seuls. Jésus donne l'assurance d'instruire et de guider en douceur.

Tout à l'opposé de celles et ceux qui savent et qui oppressent à grand renfort d'autorité et de savoir. Ceux-là, Jésus les critique vertement.

En effet, le rédacteur de l'Évangile de Matthieu lie la proposition de Jésus de nous donner un fardeau facile à porter avec sa louange pour son incapacité à parler aux sages et aux intelligents.

Je te célèbre, Père, Seigneur du ciel et de la terre, parce que tu as caché ces choses aux sages et aux gens intelligents, et que tu les as révélées aux tout-petits.

Jésus loue son Père pour son échec à révéler les choses cachées aux sages et aux intelligents. Il ne

s'agit pas d'une coquetterie dans la veine : « Regardez, je suis l'ami du peuple ».

L'échec de Jésus manifeste l'essence de la révélation qui n'est ni un corpus de savoir à assimiler, ni une brassée de loi à appliquer.

Pourtant, nous pourrions être perturbés, nous qui essayons de tirer la substance du texte avec nos dispositions cognitives !

Devons-nous régresser et mettre à la broyeuse tous nos ouvrages de théologie !

Bien entendu, il n'en est rien. L'Évangile se goûte aussi avec notre intelligence et notre sagesse lorsqu'elles sont mises au service de la justice.

Jésus lui-même est un maître en théologie, avec une connaissance parfaite des textes de la Thora et une sagesse d'interprétation de ces écrits hors du commun.

Il faut donc creuser cette proposition de Jésus avec nos entendements.

Tournons-nous vers un maître du savoir en lisant un extrait de l'Institution de la religion chrétienne de Jean-Calvin au premier chapitre de la première partie.

Il est parfois bon de citer Calvin, dont la voix a fortement résonné entre ces murs.

Il est parfois bon de le rappeler en ces temps de ni Dieu, ni maître. Nous avons dans notre tradition protestante réformée des maîtres qui peuvent encore nous édifier.

Il est parfois bon de rappeler que le geste de la Réforme d'avoir enlevé des strates de superstition, d'exclusion ont permis d'alléger le joug qui pesait alors sur les fidèles de l'Église médiévale.

Surtout, la Réforme a permis de retrouver un accès au texte biblique en supprimant le latin pour le traduire dans la langue du peuple de Dieu et le rendre au quotidien des vies.

Calvin donc :

« Toute la somme presque de nostre sagesse, laquelle, à tout conter, mérite d'estre réputée vraye et entière sagesse, est située en deux parties : c'est qu'en connaissant Dieu, chacun de nous aussi se cognoisse. (Au reste, combien qu'elles soyent unies l'une à l'autre par beaucoup de liens, si n'est-il pas toutesfois aisé à discerner laquelle va devant et produit l'autre. Car en premier lieu, nul ne se peut contempler, qu'incontinent il ne tourne ses sens au regard de Dieu, auquel il vit et à sa vigueur : pource qu'il n'est pas obscur que les dons où gist toute notre dignité ne sont nullement de nous-mêmes, que nos forces et fermeté ne sont autre chose que de subsister et estre appuyez en Dieu. D'avantage, par les biens qui distillent du ciel sur nous goutte à goutte, nous sommes conduits comme par petits ruisseaux à la fontaine). » Inst I.1.1

Ce qui peut se traduire ainsi en français contemporain, la légitimité de notre sagesse humaine résulte de la connaissance de Dieu qui permet de se connaître soit même. Ce sont deux facettes de la connaissance intimement liées. Il est impossible de savoir qui de la connaissance de Dieu ou de soi arrive en premier.

S'il ne se tourne pas vers Dieu, l'homme se trouve complètement démuné dans sa vie. En effet, la vie même et notre dignité sont les fruits de notre relation à Dieu. Comme une pluie fine, Dieu nous bénit d'une pluie bienfaisante venue du ciel en formant en nous de petits ruisseaux qui mènent à la source.

Calvin vise ici les personnes qui penseraient que seule leur grande sagesse pourrait les amener à la vie ... alors qu'en vérité, une seule sagesse fait vivre, celle qui vient de Dieu. Notre intelligence et notre être tout entier doivent être tendus vers la connaissance de Dieu, seule et unique sagesse.

Il ne nous est nullement demandé de mettre nos intelligences en quarantaine pour approcher Dieu bien au contraire, cette connaissance conduit à la proximité avec Dieu dans notre édification personnelle. Elle devient problématique si son objectif se cantonne à notre propre personne et aux flatteries que nous tentons d'en tirer.

Cette connaissance est un don. Un don premier qui nous permet de relever la tête lorsque nous ployons sous les contingences de la vie.

Un don qui engage à l'action.

Un don qui permet le repos, car jamais nous ne portons seuls.

Ce n'est pas une vague promesse.

C'est une réalité à expérimenter...

Amen.

Bruno Gérard